

Un peu d'histoire

...En montant un peu plus, un Oloronais né à Bayonne, M. Michel Camdessus, ancien président du Fonds Monétaire International, y passa sa jeunesse aux côtés de ses parents. Son père était en particulier consul d'Espagne à Oloron avant et après les hostilités de 1939. Il accueillit fin 1940, Marie-Madeleine Fourcade qui fut responsable du réseau de Résistance « l'Arche de Noé » du commandant Georges Loustaunau-Lacau.

Cet immeuble abrita un peu plus tard le bureau de l'Enregistrement dirigé par Gaston Chaze qui devint député SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière, désignation du parti socialiste français de 1905 à 1971) des Basses-Pyrénées.

Avant l'école du Marcadet des maisons bourgeoises et au sommet de la côte, c'est dans les bâtiments d'une ancienne congrégation religieuse que l'école publique des garçons du quartier Notre-Dame, s'y installa après 1905. Elle ferma définitivement ses portes, fin juin 1991. Lors de la dernière kermesse, le 23 juin 1991 les anciens élèves y évoquèrent de nombreux souvenirs en pensant à leurs instituteurs dévoués et compétents. Un ancien du Marcadet, André Sibers leur fit entonner une chanson sur l'air de « Ce n'est qu'un au revoir » avec quelques quatrains et en particulier :

« Tu as bien formé, des paysans, des ouvriers et même des curés
Tu as aidés des béarnais à bien parler français. »

Après le départ du Greta, on va y apprendre, aux jeunes Français à parler béarnais dans les classes de la « Calandreta d'Aulourou » (Calendrette d'Oloron). Les temps ont changé, car « l'expression patoise », n'était pas à l'honneur dans les écoles communales.... Il y eut aussi les bureaux du Sictom, où de nombreux Oloronais, ont monté les escaliers, pour aller chercher « les sacs jaunes », afin de procéder au tri ménager...

Après le départ de ces bureaux, c'est l'association « Terres de Mémoires et de Luttés » qui a pris possession des locaux. Elle a pour vocation, d'actualiser la mémoire, la citoyenneté et les relations transfrontalières avec l'Histoire Espagnole sur la République et le Franquisme de 1931 à 1975. Descendons en bon ordre le Marcadet comme les élèves d'autrefois, pour nous rendre à la Maison Commune. Sur la place Clémenceau, après la Maison de la Presse, dans les grands bâtiments qui dépendent, comme nous l'avons vu, de l'Hôtel de la Poste, devenus propriété de MM. Lavie, la salle de dancing qui se trouvait à l'étage, « Le Relais », fut détruite par un incendie vers 1960. Au rez-de-chaussée, on trouvait les magasins d'alimentation de Victor Saliou, un magasin de vêtements, celui d'articles de ménage de M. Lhoste, l'étude d'huissier de Me Pinaud. Plus tard, ils furent remplacés par la boulangerie-pâtisserie Lacassia puis Chabat, le café « Le 64 » où Pierre Martinez avait autrefois son magasin de chaussures et à l'angle, la boucherie Bergerot (troisième génération).

Si nous passons en face, il y avait le salon de coiffure, puis une Guyenne et Gascogne devenu Petit Casino, et maintenant fermé depuis 2014 !! Ensuite le magasin Forestier-Marestin d'articles de voyage mais, où, bien avant, on trouvait des articles de pêche et de chasse. Dans la cour intérieure, on montait à l'étage où il y eut, de longues années les bureaux de la Perception d'Oloron. Un détail, ces bureaux n'avaient pas de toilettes et, le personnel était obligé de se déplacer à la mairie si besoin était ! Deux médecins occupèrent une autre partie de ce bâtiment les docteurs Vanderquand, puis Cazaux.

Jouxtant la boucherie Bergerot, se trouve l'ancien magasin de matériel médical, et qui sera bientôt, le Bureau du CCAS. Nous continuons, avec les jardins des immeubles de la rue Palassou, l'atelier Lebègue transformé de nos jours en Résidence, l'hôtel-restaurant Bergeron, qui est devenu Lardonère, ensuite Daroze, puis tenu par un jeune couple qui a fait faillite. Suit le magasin d'articles de ménage (Midi-Ménage) de M. René Goxe, le café-restaurant Claverie qui devint Maison des Jeunes en 1961, et où actuellement nous pouvons voir, l'installation d'une Pédicure, d'un Bureau d'Etudes et du magasin « l'Estofe ». Ensuite l'Hôtel du Béarn occupé par la kommandantur (Commandement militaire local en région occupé par les Allemands, lors des deux guerres mondiales) pendant l'Occupation, puis après sa réouverture le dancing « les Glycines », une dépendance de l'hôtel sur la rue Palassou acquise par la ville pour un prochain accès entre cette rue et la place Clémenceau. Vient ensuite l'immeuble de M. Greff qui avait abrité précédemment la perception d'Estos. La dernière maison avant l'escalier descendant sur la rue Palassou était le café-restaurant « Au Bon Accueil » de Jean-Louis Bareilles, dont le successeur fut « Le Canyon » et maintenant le « Sixième Continent » où on peut se restaurer et acheter des souvenirs... à suivre...

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « La Haut ».
Rédaction Pierre BETOURET



Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bi mensuel gratuit - Numéro mai 2015

Edito

Une nouvelle saison vient de débuter. Cette année le Patro ouvre un club de Pound Fitness et s'enorgueillit d'être le premier club d'Oloron et du département comme l'a été en son temps la JAO avec le basket. Cette année encore le programme des activités est important. Deux clubs de sport, Zumba et Pound, deux expositions gratuites, un repas avec spectacle, un après-midi « crêpes » gratuit, une journée sur « une vie de chien », le 25 octobre et la préparation d'un festival de musique, du traditionnel-folklorique au heavy métal, en collaboration avec d'autres associations locales, « la croisée des notes » qui se verra être un rendez-vous annuel sur l'espace des Barats.

Bien sur, tout ceci n'est possible qu'avec votre adhésion au « Patro de Notre-Dame ». Cette adhésion reste plus qu'abordable : 15 euros pour une personne et 25 euros pour toute une famille ce qui donne en plus l'abonnement à tous les matchs de basket et à des réductions dans certains commerces du quartier. En 2014, 172 personnes ont adhéré... Alors pourquoi ne pas nous rejoindre ? Les adhérents recevront par courrier ou mail une édition du « Notre-Dame » qui, désormais, ne sera à votre disposition que dans les commerces. YC

Le basket

Cette saison, la Jao Basket jouera en championnat « prénational ». Un nouvel entraîneur succède à Jean-Marc Espada, il s'agit de Cyril Soto. Trois nouveaux joueurs viennent renforcer l'équipe 1 : Paul Maysonnave, Thibaut Turpin, Eliott Mazarin. Cette année n'est pas, pour la JAO et le Patro, une année ordinaire. Les deux associations organisent la célébration du 105^{ème} anniversaire de la Jeanne d'Arc d'Oloron qui aura lieu le 12 septembre 2015. Les réservations pour la soirée sont ouvertes chez Nicolas-Fleurs, rue Sadi Carnot à Oloron.

La rue Palassou fait toujours parler d'elle !

Si quelqu'un, aujourd'hui, se permet d'affirmer que la rue Palassou a connu une période faste, animée, pittoresque, on risque fort de le prendre pour un doux farfelu (et c'est un euphémisme), un passéiste fabulateur... ou pire !

Et pourtant ! Cette artère aujourd'hui fort paisible, à l'orée d'un calme quasi-désertique a connu son eldorado.

Nombreux étaient, juste après guerre, les commerçants, artisans ou professions libérales à y avoir pignon sur rue. Citons, en vrac, deux épiciers, un poissonnier, un boulanger-cafetier avec jeu de quilles de 9, un coiffeur pour hommes et un pour dames, un cordonnier, deux plombiers-zingueurs, un soudeur, deux tailleurs-hommes, une modiste, un peintre en bâtiments, un menuisier, un négociant en vins et son chai, un sabotier, un glacier (fabrication de pains de glace pour glaciaires), un marchand de pommes de terre, un plâtrier, un porteur de bagages (de la gare chez les particuliers, un âne tirant une charrette), un boucher à chaque extrémité ; les contributions indirectes, un avocat, un notaire, un pharmacien, un docteur, un dentiste et, ruche bourdonnante aux heures d'entrées et de sorties, une usine textile, Baraban.

À la lecture de cet inventaire à la Prévert, non exhaustif, l'on peut sûrement mieux accepter l'idée de l'animation qui a pu régner dans cette rue.

Toutes les maisons étaient occupées et dense était la population : parmi celle-ci, émergeaient des personnages, ô combien pittoresque !

Ainsi apparaissait M. Bidache (oncle d'Auguste Bidache, trompettiste réputé et chef de clique à la JAO). Il résidait au numéro 45. C'était un homme qui vendait du textile sur les marchés, dont celui d'Oloron, voisin de la rue Palassou, comme aujourd'hui, mais qui n'avait rien à voir avec l'actuel. La foule s'y pressait (les supermarchés n'existaient pas !) toute la journée car il ne se terminait que vers 17 ou 18 heures.

À midi, forains et camelots mangeaient sur place et les restaurants, nombreux autour de la Halle et du Marcadet, travaillaient intensément.

M. Bidache, s'il mangeait sur son emplacement (à gauche de l'actuelle entrée de la Halle), aimait bien aussi, il faut l'avouer, étancher sa soif sans toujours respecter le slogan actuel : « avec modération ». Ceci avait pour conséquence de lui donner vocation pour chanter du lyrique et, sur des airs d'opéras, il « s'accrochait » avec des collègues, notamment M. King d'Ogeu, qui répondait dans le même registre : irrésistible !

Quand M. Bidache rentrait chez lui, le soir, ses voisins savaient vite s'il avait un peu trop caressé la dive bouteille : dans ce cas-là, il se mettait au piano et lançait un « viens poupoule, viens poupoule » endiablé.

Le brave homme était un peu le souffre-douleur du fils du poissonnier habitant presque en face de son domicile et qui eut un jour la lumineuse idée de glisser une couleuvre dans sa boîte aux lettres. Inutile de souligner la puissance des cris d'effroi de la pauvre victime.

La rue Palassou était, c'est vrai, une rue bien vivante, une espèce de petit village dans un quartier fort animé. Remerciements à M. Lassus-David